

DISCOURS DE S. S. LÉON XIII EN RÉPONSE A L'ADRESSE LUE PAR LE  
CARDINAL ALIMONDE, PRÉSIDENT DU PÈLERINAGE DU  
CLERGÉ ITALIEN.

“ Nous sommes profondément ému, monsieur le cardinal, des nobles paroles si pleines d'ardent attachement et de piété filiale que vous Nous avez adressées pour Nous attester les sentiments qui ont conduit à Rome, dans ce pieux pèlerinage, une fraction aussi nombreuse et aussi choisie du clergé italien.

“ Nous connaissons à merveille les liens d'étroite concorde qui unissent à ce Siège apostolique et à Nous l'épiscopat et le clergé du monde catholique en général et de l'Italie en particulier. Et comme, au milieu des continuelles sollicitudes et des amertumes où Nous vivons, cette union forme Notre meilleur soutien et Notre plus vraie consolation, il Nous est souverainement agréable d'en recevoir de nouvelles preuves, et d'en entendre, dans une occasion aussi solennelle, les témoignages se renouveler.

“ Cette union, qui est en même temps Notre force et Notre gloire, et qui accomplit la suprême prière du Verbe incarné de Dieu : *Rodo, Pater, ut omnes unum sint*, Nos ennemis communs essayent de la briser par toutes sortes de moyens artificieux. Exploitant les conditions présentes et les vicissitudes politiques, ils accusent calomnieusement le clergé d'être l'ennemi de son propre pays, et par là ils espèrent en détacher une partie et la faire servir à leurs sinistres desseins. Il n'en manque peut-être pas, parmi ceux qui devraient le plus s'abstenir de cette œuvre ténébreuse, qui, avec une âme dégénérée, ne rougissent pas de lui prêter la main.

“ On s'efforce, dans le même but, autant que possible, d'éloigner le clergé de cet esprit de docile obéissance qu'il doit à ses pasteurs, soit en témoignant le désir et l'intention d'améliorer son sort, soit en affichant à son égard de la compassion, soit en répandant chaque jour sur lui des torrents d'injures et en excitant contre lui la haine et le mépris du public. Mais vous, ô mes chers fils, et avec vous tout le clergé catholique italien, vous avez su jusqu'à présent faire avorter ces efforts impies. Ni les promesses, ni les menaces n'ont eu d'influence sur vos âmes, et, au lieu de faillir à votre devoir, vous vous êtes montrés disposés à vous soumettre généreusement à toutes sortes de privations et de peines.

“ Voilà ce que Nous disaient et Nous attestaient, il y a peu d'instant, les éloquents paroles de votre digne président. Vous et tous vos confrères, vous êtes persuadés que quiconque favorise les visées de celui qui ose porter atteinte à l'unité religieuse, dont par la grâce divine l'Italie a toujours joui, ne veut pas le bien de ce pays, mais attire sur lui de nouvelles douleurs et de nouvelles ruines.